

Quatre siècles. C'est le temps qu'un sac plastique ordinaire d'épicerie peut rester visible dans la nature. Douze à treize mois : c'est le temps qu'un sac d'épicerie NaturSac prend pour disparaître complètement.

NaturSac, une percée majeure prévue pour 2009

Un sac polyéthylène à base de canne à sucre

En 2004, NaturSac a été le premier en Amérique du Nord à proposer un sac fragmentable et bioassimilable utilisant la technologie oxo-dégradable. En 2006, NaturSac proposait une nouvelle technologie : le Néosac, rendant le film de plastique non seulement recyclable, biodégradable mais compostable puisqu'il se fragmente en 3 à 4 mois. NaturSac ne laisse aucune trace, ni dans l'air, ni sur les végétaux, ni sur les micro-organismes. «Notre sac se décompose au contact de l'oxygène, des ultraviolets, de la chaleur et de l'humidité, explique Gérard Raimbault, président-fondateur de l'entreprise. Le sac est transparent et les inscrip-

tions sont à base d'encre à l'eau, ce qui évite d'utiliser l'impression à solvants et les métaux lourds.»

Il est important de signaler que la pollution par les films de plastique est de deux ordres : visuelle et marine. Rappelons que la structure du polyéthylène est faite de carbone et d'hydrogène, deux ingrédients totalement inoffensifs, inertes et ne pouvant provoquer d'autres pollutions que celles citées plus haut.

La technologie oxo-biodégradable s'applique aussi aux sacs à ordures, aux sacs de légumes et aux films étirables qui enveloppent les aliments. «Les sacs d'épicerie retiennent

beaucoup l'attention mais ils ne constituent pourtant que 4 % du plastique, illustre Gérard Raimbault. Il faut étendre l'utilisation de la technologie biodégradable à tous ces domaines.»

En 2004, lors de sa fondation, NaturSac produisit environ 6 millions de sacs. Aujourd'hui, il en sort 200 millions par année de l'usine de Desbiens, au lac Saint-Jean, qui emploie 26 personnes. «Les consommateurs font pression pour des plastiques respectueux de l'environnement, si bien que notre marché s'accroît maintenant vers l'Ontario et le nord-est des États-Unis», se réjouit Gérard Raimbault. Les principaux détracteurs

du sac biodégradable déplorent sa fabrication à base de matières non renouvelables, notamment le pétrole. «Ils ont raison, lance Gérard Raimbault. Nous les écoutons et ils nous permettent d'avancer» Pour preuve, l'unité recherche et développement de NaturSac travaille à l'élaboration pour 2009 d'un nouveau produit : un polyéthylène fait à base de canne à sucre. Il s'agit d'une avancée considérable, puisque contrairement au sac utilisant de l'amidon (maïs, pomme de terre, etc...), largement



L'additif rend le film de plastique biodégradable fragmentable en 12 mois environ, de plus il est recyclable. »

produit par les pays riches et provoquant une importante pénurie alimentaire, le polyéthylène vert fait à partir de la canne à sucre va offrir une nouvelle activité économique

aux pays sous-développés ou en voie de développement, majoritairement capables de cultiver la canne à sucre, sans aucune conséquence alimentaire.



1998, rue Berlier, Laval
WWW.naturesac.com